

# RISQ-INFO

Le journal semestriel du groupe

RECHERCHE ET INTERVENTION SUR LES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES – QUÉBEC

DÉCEMBRE 2003

Volume 11, numéro 2

## LOUISE GUYON, 12 ANS DE LOYAUX SERVICES.

*Serge Brochu et Michel Landry, codirecteurs du RISQ*

Lorsque nous pensons au RISQ, nous pensons immédiatement à Louise Guyon qui a assumé avec brio la coordination des activités scientifiques de notre équipe de recherche pendant 12 ans. Après tout ce temps passé au RISQ, Louise nous quitte et poursuivra sa carrière à l'Institut national de santé publique. Pour elle, c'est une promotion et un nouveau défi, un défi comme elle les aime. C'est ainsi qu'elle a toujours mené sa carrière professionnelle allant jusqu'au bout de la mission qu'on lui avait confié en donnant le meilleur d'elle-même et prompte à s'attaquer à d'autres entreprises dès que le travail était achevé. Heureusement, elle s'est attardée au RISQ plus qu'à son habitude. Pour nous, qui avons travaillé étroitement avec elle pendant toutes ces années, c'est un vide immense qui se creuse, à la mesure de l'espace qu'elle a occupé et de l'intensité de sa présence. Sans elle, il est indubitable que le RISQ ne serait pas ce qu'il est devenu et l'importance de sa contribution à notre équipe est inestimable. Ses compétences professionnelles, son énorme capacité de travail, son enthousiasme communicatif, sa bonne humeur, son tact, ses talents d'organisatrice et son dynamisme : autant de ressources et de talents qui ont fait d'elle une coordonnatrice hors pair et beaucoup plus. Grâce à la richesse de son réseau, elle a ouvert de nombreuses portes au RISQ un peu partout au Québec. Elle a de plus contribué de façon importante à nos travaux de recherche sans négliger pour autant ses fonctions de coordination. Elle fut une fine pédagogue qui a su guider de nombreux assistants dans leurs premiers pas en recherche. Louise a été pour nous une collaboratrice à part entière, avec qui nous pouvions travailler d'égal à égal et auprès de qui nous aimions prendre conseil. Elle a aussi été, et restera, une amie et une confidente pour toujours. On se souviendra des échanges à la fois riches et agréables que nous avons eus en sa compagnie sur tous les sujets possibles, philosophiques et artistiques, personnels et professionnels, et aussi de ses espiègleries.

Louise, tu suis ta manière et ta voie et tu décides qu'il est maintenant temps de repartir vers de nouvelles découvertes, avec ferveur et sans te retourner. Nous sommes certains que le voyage sera riche, tant pour toi que pour ceux qui t'accompagneront. Quant à nous, qui avons eu le privilège d'être tes collègues, tes complices et tes amis depuis plus de douze ans, nous te disons un très grand merci et te souhaitons bonne chance. Et puissent nos chemins souvent se croiser dans les années à venir.

### Et la vie continue...

Au RISQ, la vie continue et c'est pourquoi nous lançons un appel à toute personne qui serait intéressée à se joindre à nous pour assumer la coordination de notre équipe. Le concours est ouvert jusqu'au 21 février 2004.

## SOMMAIRE

ÉDITORIAL

1

PARTENARIAT

2

RÉSULTATS DE  
RECHERCHE

6

NOUVELLES  
PUBLICATIONS

11

L'ÉQUIPE DU RISQ

12

POUR NOUS REJOINDRE :

**RISQ**

950, rue de Louvain Est

Montréal QC Canada

H2M 2E8

Téléphone : (514) 385-3490

poste 1133

Télécopieur : (514) 385-4685

risq.cirasst@ssss.gouv.qc.ca

www.risq-cirasst.umontreal.ca

# Partenariat

## UNE COLLABORATION INTÉRESSANTE ENTRE LA RECHERCHE, UN CENTRE DE RÉADAPTATION ET LE MILIEU SCOLAIRE...

*Isabelle Denis, Centre Dollard-Cormier, Service à la communauté - volet consultation*

Le Centre Dollard-Cormier occupe au Québec une place privilégiée dans le réseau de la santé en ce qui concerne le problème de toxicomanie; il dessert toute l'île de Montréal et offre une grande variété de programmes et services. Sa philosophie d'intervention et les principes qui sous-tendent son action s'articulent autour de l'approche biopsychosociale, de la réduction des méfaits et de l'écologie humaine comme perspective d'évaluation et d'action en regard de ce problème social.

C'est en fonction de cette dernière caractéristique que le Service à la communauté de l'établissement travaille en partenariat avec les ressources dont l'action se situe en amont de la toxicomanie, notamment le milieu scolaire. Le Centre Dollard-Cormier entretient aussi des liens de collaboration privilégiés avec le RISQ; en effet, ses intervenants utilisent les outils d'évaluation développés par les chercheurs (particulièrement : IGT-Adulte, IGT-Adolescent et DEP-ADO), encourageant leur promotion, se réfèrent aux résultats de recherche et, au besoin, consultent le personnel du RISQ à des fins de clarification et d'utilisation des différentes données de recherche. L'expérience dont il sera ici question concerne le travail de partenariat que le Service a développé auprès des écoles, plus précisément, les écoles de niveau secondaire des trois commissions scolaires francophones de l'île de Montréal. Le Centre reconnaît le besoin d'intervenir et de s'impliquer avec la clientèle scolaire de 12-18 ans dont le profil de consommation peut à long terme constituer un élément de préoccupation.

### L'action en milieu scolaire

Cette action s'articule entre, d'une part, un objectif de protection du milieu scolaire et, d'autre part, une préoccupation de soutien et d'aide aux jeunes consommateurs. Le rôle du Service à la communauté dans ce dossier est donc multiple : il soutient les directions d'école qui font appel à lui en les aidant à établir un plan d'action et leur propose des balises d'intervention pour ce qui

est des comportements qui transgressent le code de vie. Le Service offre aussi sa collaboration pour sensibiliser les enseignants et pour former le personnel psychosocial appelé à intervenir auprès des jeunes qui ont été repérés par les enseignants ou auprès de ceux qui les consultent parce que préoccupés par les conséquences de leur consommation. Parmi les outils utilisés par ce personnel, mentionnons la grille de dépistage de consommation problématique (DEP-ADO) créée par le RISQ. La grille s'avère un outil standardisé très précieux essentiel à l'élaboration d'une action appropriée, que ce soit une intervention sur place ou une référence dans un milieu spécialisé.

L'expertise du Centre Dollard-Cormier jointe à celle des responsables du dossier à la CSDM est utilisée pour la mise sur pied de protocoles d'intervention ou de groupes d'entraide. Nous rencontrons aussi des parents qui souhaitent être mieux informés et surtout mieux outillés pour faire face à leur ado qui expérimente peut-être un peu trop à leur goût...Une entente de service entre la CSDM et le centre concrétise l'ensemble de ces actions.

### Cibler les jeunes

Les jeunes du milieu scolaire peuvent être considérés à partir de différentes grilles ou en fonction de divers critères quant à leur consommation (produit, fréquence, quantité ou conséquences). La DEP-ADO, utilisée lors de l'Enquête Santé Québec 2000 et 2002<sup>1</sup> répartit les jeunes selon une dénomination inspirée des codes de conduite automobile : ce sont des feux verts, jaunes et rouges. L'utilisation de cette typologie fait de plus en plus partie de notre façon d'appréhender la clientèle des jeunes consommateurs.

D'autre part, une autre typologie basée sur un continuum de consommation élaboré à partir des critères de motivation, de fréquence et de contexte est aussi largement utilisée. Ce continuum offre l'avantage de préciser sur le plan clinique, les

modulations de la consommation et ses conséquences. Nous faisons référence ici à des consommateurs occasionnels, réguliers ou à des abuseurs. Les jeunes ciblés par nos actions peuvent donc être des consommateurs occasionnels ou réguliers, ou encore parallèlement des «feux jaunes» ou même des «feux rouges».

Quoique nous ne travaillions pas directement auprès des jeunes, notre action vise à ce que l'intervention suggérée tienne compte du profil de consommation, le niveau d'intensité des mesures d'aide, de soutien ou d'encadrement sera donc dépendant de ce profil : un jeune qui transgresse sciemment son code de vie et se présente en état d'intoxication à l'école peut le faire pour de multiples raisons, ce peut être un geste isolé provoqué par une bravade mais ce peut être aussi en lien avec une consommation plus soutenue; il s'agit donc d'avoir un portrait complet et évolutif pour réagir de manière appropriée.

Nous sommes également préoccupés par les jeunes dont la pratique régulière de consommation peut entraîner à moyen terme, de graves conséquences sur leur développement et cela sans que leur comportement n'ait été signalé ou n'ait fait l'objet de plainte. Ces jeunes devraient être correctement dépistés et tous, chercheurs, enseignants et intervenants devraient réfléchir à cette question.

#### Conclusion

Ce travail dans les écoles est relativement nouveau; il est soumis à de nombreuses contingences issues du milieu scolaire et, en fonction d'une école donnée, il peut varier beaucoup d'une année à l'autre. Cependant, même si cette action se situe en amont du mandat habituel du Centre Dollard-Cormier, nous estimons essentiel de soutenir notre implication; les habitudes de consommation de certains jeunes sont préoccupantes à court terme et peuvent devenir problématiques à moyen ou long terme.

Maintenir un lien étroit entre le milieu de la recherche, celui de l'éducation et celui de l'intervention constitue à notre avis, un défi important et essentiel à la conjonction de la pratique et de la connaissance. En fonction de cette considération, nous souhaitons que la collaboration entre ces milieux se poursuive et s'intensifie.

<sup>1</sup> Bordeleau, M. et B. Perron (2003). Consommation d'alcool et de drogues, *In* B. Perron et J. Loiselle (dir.), *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002. Rapport d'analyse*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 8 : 135-174.

Guyon, L. et L. Desjardins (2002). Consommation d'alcool et de drogues chez les élèves du secondaire au Québec en 2000. *In* *L'alcool, les drogues, le jeu : les jeunes sont-ils preneurs?* Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2002, Vol. 2. 120 p. Institut de la Statistique du Québec. Québec.

## LES ENTRETIENS JACQUES-CARTIER

Le colloque ***Alcool, drogues et conduites à risque*** organisé par le RISQ, en collaboration avec l'INSERM et l'INRETS, aura lieu à l'Hôtel Holiday INN Select de Montréal, les **7 et 8 octobre 2004**. Le programme préliminaire comprend cinq ateliers thématiques concourants qui s'étendront sur les deux journées :

- 1) Actions innovantes en matière de prévention de la conduite avec les facultés affaiblies;
- 2) Situations d'errance et populations précarisées;
- 3) Services à bas seuil;
- 4) Jeunes, violence et prise de substances;
- 5) Dépistage et intervention chez les adolescents et les jeunes adultes.

Trois plénières sont également prévues :

- ◆ Alcool, drogues et réduction des méfaits;
- ◆ Conduites de risque et aspects éthiques;
- ◆ Les nouvelles formes de conduites de risque.

Le programme et les modalités d'inscription seront bientôt disponibles sur le site WEB du RISQ. Des envois seront également acheminés aux partenaires et collaborateurs du RISQ. Pour des informations supplémentaires : **Mme Louise Guyon, tél. : (514) 385 3490 poste 1132 ; courriel : [louise.guyon@ssss.gouv.qc.ca](mailto:louise.guyon@ssss.gouv.qc.ca)**

## ROND-POINT 2005

### CONGRÈS NATIONAL EN TOXICOMANIE

MONTRÉAL • 11-12-13 AVRIL 2005

Yves Neveu, directeur général FQCRPAT

#### Un congrès national en toxicomanie en 2005

Dix ans après Rond-Point '95, la Fédération québécoise des centres de réadaptation pour personnes alcooliques et autres toxicomanes (FQCRPAT), ses membres et plusieurs partenaires préparent une réflexion majeure sur l'ensemble des préoccupations présentes au cœur de leur engagement commun envers les personnes aux prises avec des problèmes d'alcoolisme, de toxicomanie ou de jeu excessif.

- Il s'agira de dresser un bilan de ce qu'il est advenu des recommandations de Rond-Point '95, de faire le point sur le chemin parcouru depuis et d'identifier les perspectives dans lesquelles pourraient s'inscrire les actions à venir des multiples partenaires associés ou concernés par le programme toxicomanie.
- La mission réadaptation sera bien sûr au cœur de la programmation, mais celle-ci recouvrira aussi les autres volets de la chaîne de services aux personnes aux prises avec des problèmes d'alcoolisme, de toxicomanie ou de jeu.
- L'orientation générale du colloque s'inscrira autour d'un état des connaissances et des pratiques, des réseaux de services intégrés ainsi que des préoccupations et contributions des intervenants.
- Le plan d'action national en toxicomanie en préparation sera au centre de nos réflexions, délibérations et recommandations; le congrès se vaudra un levier pour l'actualisation du plan d'action.

#### Qui poursuit les objectifs suivants

Les partenaires dans l'organisation du congrès souhaitent :

- Mobiliser l'ensemble des acteurs concernés par l'alcoolisme, la toxicomanie et le jeu excessif au Québec.
- Favoriser les échanges intra et intersectoriels en vue d'actualiser et de consolider des réseaux de services intégrés.
- Faire connaître les pratiques éprouvées et prometteuses.
- Assurer la diffusion des connaissances.

#### Liste de nos partenaires à ce jour

- Agences de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux
- Association des centres jeunesse du Québec (ACJQ)
- Association des CLSC et des CHSLD du Québec
- Association des hôpitaux du Québec (AHQ)
- Association des intervenants en toxicomanie du Québec (AI TQ)
- Collectif en Intervention et Recherche sur les Aspects SocioSanitaires de la Toxicomanie (CIRASST)
- Comité permanent de lutte à la toxicomanie (CPLT)
- Fédération des organismes communautaires et bénévoles d'aide et de soutien aux toxicomanes du Québec (FOBAST)
- Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ)
- Institut national de santé publique du Québec (INSPQ)
- Recherche et Intervention sur les Substances Psychoactives - Québec (RI SQ)
- Université de Montréal
- Université de Sherbrooke

## ATELIER SUR L'APPROCHE MOTIVATIONNELLE

*Jacques Bergeron, chercheur RI SQ & CIRASST*

Le comité directeur du CIRASST a décidé de soutenir un nouveau projet de formation, en offrant d'en partager les coûts avec les organismes où sera donnée la formation.

Le projet s'inscrit dans le cadre des objectifs du CIRASST de partage des savoirs entre chercheurs et cliniciens, tout particulièrement dans l'axe du transfert des connaissances de recherche vers l'intervention clinique. L'atelier de formation sur l'approche motivationnelle proposé par Jacques Bergeron et Joël Tremblay constitue, selon les membres du comité directeur, un projet-pilote qui peut «servir de balise pour d'autres formations de ce type dans les prochaines années».

L'atelier sur l'approche motivationnelle consiste en une journée complète de formation co-animée par J. Bergeron et J. Tremblay. L'atelier s'inspire surtout des stratégies et techniques d'interventions motivationnelles proposées par Miller et Rollnick (Motivational Interviewing) dans le traitement des

personnes alcooliques ou toxicomanes, ou engagées dans des conduites à risque. La journée de formation comporte des périodes d'exposés, des jeux de rôles et des échanges entre participants de façon à couvrir entre autres :

- le rôle de la motivation dans le processus de changement;
- l'analyse des diverses approches et interventions pour modifier les comportements;
- le modèle des stades de changement proposé par Prochaska et DiClemente;
- les méthodes dont disposent les intervenants pour accroître la motivation des clients dans leur désir de changement et leur engagement dans un processus de réadaptation;
- les outils découlant du modèle d'autorégulation du comportement de Deci et Ryan;
- l'évaluation des résistances au changement et de l'appréciation des ressources personnelles en faveur des changements de comportement.

L'atelier s'appuie sur le document «Guide d'introduction aux stratégies de l'Entrevue Motivationnelle» (Bergeron et Tremblay, 2003) et sur les outils d'évaluation élaborés par les auteurs en collaboration avec Louis-Georges Cournoyer, Michel Landry et Serge Brochu.

Suite à cette journée de formation, on peut s'attendre à ce que les participants :

- puissent faire une brève synthèse du modèle théorique et des données de recherche portant sur l'efficacité de l'intervention motivationnelle en toxicomanie ;
- connaissent l'ensemble des techniques de base de l'approche motivationnelle ;
- aient amélioré quelques habiletés cliniques utilisées dans cette approche ;
- sachent utiliser des outils d'évaluation du degré de motivation de l'usager ;
- sachent utiliser des outils d'évaluation de leurs habiletés à recourir au modèle motivationnel.

Dans le cadre de ce projet, il y aura une journée de formation à Rimouski le 18 mars 2004, organisée par la direction du centre L'Estran, en collaboration avec des intervenants du Centre de réadaptation L'Escaie des Monts (Ste-Anne des Monts).

## TOURNÉE DES PARTENAIRES 2003/2004

Cette année, quatre régions sont visitées par l'équipe de la Tournée :

- ❖ 29 janvier - Estrie (responsables : Mmes Marie-Thérèse Payre et Thérèse Côté de la RRSSS de l'Estrie)
- ❖ 27 avril - Laurentides (responsable : M. Gilles Cuillierier, Centre André-Boudreau)
- ❖ 6 mai - Mauricie/Centre du Québec (responsable : Mme Karine Bertrand, Domrémy Mauricie/Centre du Québec)
- ❖ 1er juin - Côte-Nord (responsable : Mme Nadine Lachance, CANAL)

Le 19 novembre 2004, la Région de Québec présentera son 3e «Sommet des Deux Rives» en collaboration avec le RISQ. Par ailleurs, la Tournée fera relâche en 2004/2005, afin de permettre au RISQ de s'impliquer plus activement aux Entretiens Jacques-Cartier d'octobre 2004 et au Congrès «Rond Point 2005» organisé par la FQCRPAT (avril 2005). Elle reprendra ses activités habituelles en 2005/2006.

## Drogues, santé et société

La revue est maintenant disponible dans les formats suivants :

- ↳ **en ligne**, publication immédiate, contenus complets et gratuits [www.drogues-sante-societe.org/](http://www.drogues-sante-societe.org/);
- ↳ **imprimé**, par numéro, au coût de 25 \$ pour un individu et de 40 \$ pour une institution. Pour obtenir ces imprimés on doit s'adresser au Centre québécois de documentation en toxicomanie (CQDT) 950 De Louvain est, Montréal, Québec, Canada, H2M 2E8; tél. (514) 385-0046 #1153, [www.centredollardcormier.qc.ca](http://www.centredollardcormier.qc.ca) OU remplir le bon de commande disponible sur le site Web de la revue et y joindre un chèque, un mandat poste ou (pour l'Europe) une traite bancaire, le tout en dollars canadiens. Des frais de poste de 6,00\$ pour le Canada et 25,00\$ pour l'Europe seront exigés. On peut également se procurer ces imprimés en se présentant au CQDT.

# Résultats de recherche

## LA GRANDE AVENTURE...AU NUNAVIK.

*Chantal Plourde et Natacha Brunelle, professeures à l'UQTR et chercheuses au RI SQ*

Nous sommes très fières d'annoncer le démarrage de la Phase II des travaux de recherche au Nunavik qui cible spécifiquement la consommation de drogues chez les jeunes Inuits et leurs familles. Une subvention des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) visant les nouveaux chercheurs en santé autochtone nous permet de démarrer le projet dès 2004. Quatre chercheurs seniors du RI SQ feront également partie de l'équipe : Louise Guyon, Céline Mercier et Michel Landry qui avaient mené la Phase I et Serge Brochu qui s'est joint plus récemment à nous.

### Pourquoi une recherche au Nunavik ?

Très peu d'études se sont, jusqu'à maintenant, centrées sur les questions de consommation de substances psychoactives dans cette région. La plupart concernent les régions du Nord (au Canada ou au Québec) ou encore l'ensemble des populations autochtones, mais sans faire de distinction pour les Inuits. C'est le constat rapporté par les membres de notre équipe suite à la Phase I, effectuée à la demande de la Régie régionale de la Santé et des Services sociaux du Nunavik (RRSSN), et qui avait pour but de dresser un portrait de la situation de la toxicomanie dans cette région à l'aide des données déjà disponibles (Mercier, Rivard, Guyon & Landry, 2002). Les résultats de ce bilan, tout en faisant la démonstration de lacunes importantes dans l'état des connaissances sur le sujet, montrent bien la présence d'un usage important d'alcool et de drogues dans la population; de plus ils notent l'existence chez les Inuits, d'une grande préoccupation face aux problèmes de la consommation de substances psychoactives et son impact sur le bien-être physique, psychologique, social et culturel des communautés du Nunavik.

### Une recommandation générale concluait :

*Suite à l'ensemble des considérations qui précèdent nous recommandons que soit menée au Nunavik une étude sur la consommation de substances psychoactives et les problèmes associés. Cette étude comporterait les volets suivants :*

- *Un volet quantitatif utilisant les repères diagnostiques généralement reconnus dans le but d'évaluer rigoureusement la consommation de substances au Nunavik et de comparer les données obtenues avec celles qui sont disponibles pour l'ensemble du Québec et du Canada.*
- *Un volet qualitatif permettant de mieux comprendre les contextes de consommation de la population du Nunavik et d'interpréter les données obtenues à la lumière des conditions propres à la société et à la culture Inuit.*

*Cette étude devrait permettre d'inclure les jeunes Inuits, sur lesquels nous disposons de peu de données. Nous suggérons même que les jeunes et leur famille, dans une perspective de prévention, pourraient constituer la cible principale d'une telle étude.*

### Un projet en développement

Suite à cette première étude, le besoin de poursuivre l'investigation en s'appuyant sur des données actuelles qui rendent compte à la fois de l'ampleur du problème de consommation et de la signification de celle-ci dans la population, s'est imposé. Il était évident que cette nouvelle recherche devait se faire en collaboration étroite avec la communauté inuite, tant au niveau de la définition des objectifs que de la façon dont le projet serait réalisé. C'est pourquoi lors de la présentation du rapport de la Phase I à Kuujjuak en avril 2003 (Mercier et coll., 2002), un comité aviseur a été mis sur pied afin de suivre la recherche dans sa phase ultérieure. Ce comité s'est depuis réuni à trois reprises; il est composé de différents acteurs œuvrant sur les deux côtes du Nunavik : Baie d'Hudson et Baie d'Ungava (on verra plus loin la liste des membres de ce comité). Il va sans dire que l'engagement et la participation des collectivités inuites

constituent non seulement un gage d'assurance du réalisme et de la faisabilité du projet de recherche (Fletcher, 2003) mais également une condition absolument nécessaire à sa réalisation.

Ainsi, la présente recherche à devis mixte vise, dans un premier temps, à évaluer à l'aide de la DEP-ADO la consommation des substances psychoactives chez les jeunes Inuits âgés de 11 à 18 ans qui vivent au Nunavik (volet quantitatif) et, dans un deuxième temps, à interpréter le portrait obtenu dans le respect des conditions propres à la société et la culture inuites (volet qualitatif). Dans cette perspective, nous entendons, au cours des trois prochaines années, donner la parole aux membres des communautés inuites (jeunes, parents et leaders de la communauté) sur le sens que prend la consommation au Nord du 55<sup>e</sup> parallèle. Mme Stéphanie Eveno, anthropologue, s'est jointe à l'équipe en tant que coordonnatrice et participera tout particulièrement au terrain dans les communautés inuites sélectionnées pour le projet.

Nous souhaitons ardemment que cette étude contribue à élaborer des solutions aux problèmes de toxicomanie de cette région en partenariat avec les communautés concernées.

**UN MOT DE PIERRE RIOUX, DE LA RÉGIE RÉGIONALE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DU NUNAVIK ET MEMBRE DU COMITÉ AVISEUR**

*Le Nunavik est une région de grands défis puisque la plupart des services nécessaires sont à développer. Il est impérieux d'avoir un portrait aussi fidèle que possible sur les besoins de la population afin de développer les services appropriés. C'est avec beaucoup de fierté et d'enthousiasme que nous collaborons à l'élaboration de la Phase II de cette recherche en toxicomanie. Travailler avec le RISQ est un honneur et un privilège et ce partenariat est extrêmement enrichissant.*

*Nous espérons, grâce à cette recherche, favoriser la mobilisation communautaire et régionale. Pour ce faire nous devons être en mesure de donner à la population un portrait fidèle de ses habitudes de consommation ainsi que de ses conséquences. Dans un monde idéal, nous serions en mesure, grâce à cette recherche, de distinguer les comportements d'abuseurs et d'usagers de ceux de personnes physiologiquement dépendantes. Une telle information serait précieuse pour déterminer la nature et l'étendue des services requis. Je crois que l'approche qualitative visant les jeunes et remontant jusqu'aux familles proposée par le RISQ pourra mettre efficacement en lumière les données nécessaires à un solide plan d'action régional. Comme pour tout projet d'envergure, l'issue est incertaine, mais c'est tellement un beau risque...*

Membres du comité avisier

Pierre Rioux, agent de planification violence familiale/toxicomanie, RRSSS Nunavik  
Michael Gordon, Maire de Kuujjuaq  
Dave Forest, président, Conseil d'I suarsivik  
Frederik Ross, directeur, CLSC d'I nuulitsivik  
Carole Beaulieu, coordonnatrice des programmes, CLSC de Tulattavik  
Kitty, Pearson, directrice, Nunalituqait I kajuqatigiitut  
Alupa Kulula, directeur, Planification/Programmation en formation, Kuujjuak

### JEUNES, DROGUES ET VIOLENCE: DES LIENS À COMPRENDRE

Valérie Houde, MSc. coordonnatrice pour l'équipe de recherche DAVI Montréal<sup>1</sup>

L'origine de cette étude se base sur trois principaux constats. D'abord, depuis quelques années les statistiques officielles sur la criminalité tendent à montrer une augmentation de la violence des gestes posés par les jeunes d'âge mineur. La présence d'alcool ou de drogue est par ailleurs souvent notée lorsque surviennent des événements de violence, ce qui conduit à s'interroger sur le lien entre alcool/drogues et violence chez les jeunes. Or, à travers notre participation à une série de séminaires internationaux ayant pour thème les trajectoires de vie déviantes<sup>2</sup>, il nous a été possible de mieux connaître les travaux d'importants chercheurs canadiens, américains, et européens ayant pour but de mieux cerner la relation drogue-crime. Il ressort de ces rencontres qu'on a peu traité de la relation drogue-violence, en tant que telle, et encore moins lorsqu'il s'agit des jeunes. Enfin, la réalisation récente d'une recension d'écrits sur le sujet (Cousineau, Brochu, Schneeberger 2000) complétée par une série d'entrevues de groupe (*focus group*) confirmait le manque criant de recherches, notamment québécoises, traitant de l'intersection drogue-violence chez les jeunes, malgré le besoin de connaissances exprimé de manière pressante par les intervenants rencontrés.

C'est devant ces constats qu'est né le projet d'associer notre équipe de recherche aux travaux déjà initiés par les chercheuses Lana D. Harrison<sup>3</sup> (Philadelphie), et Patricia Erickson<sup>4</sup> (Toronto), auxquelles s'était déjà jointe l'équipe de Dirk Korff<sup>5</sup> (Amsterdam) pour l'étude des relations entre substances psychoactives et violence, plus spécifiquement chez les jeunes. Un protocole de recherche a été élaboré prévoyant que le même instrument serait utilisé par les équipes des quatre sites, soit un questionnaire comptant pas moins de 150 questions, en quasi-totalité fermées, portant sur les caractéristiques personnelles des jeunes répondants (âge, sexe, citoyenneté), leurs parents, leur entourage, leurs rapports avec l'école, leurs loisirs, leur consommation de cigarettes, d'alcool et de drogues et les actes de violence qu'ils auraient posés ou dont ils auraient été victimes. Le questionnaire est adressé à trois sous-populations : jeunes en milieu scolaire, jeunes décrocheurs (y compris jeunes de la rue) et jeunes contrevenants.

L'objectif général de l'étude consiste à préciser les liens qui se tissent entre jeunes, violence<sup>6</sup> et substances psychoactives (alcool et drogues illicites). Cet objectif général se découpe en cinq objectifs spécifiques qui consistent à : 1) préciser le rôle des substances psychoactives en lien avec les manifestations de comportements violents en tenant compte du type de drogues, du mode de consommation, de l'implication dans le marché de la drogue, et du degré de gravité de la violence manifestée ; 2) tester pour ces jeunes l'application des modèles d'explication développés pour les adultes qui rendent compte du lien entre substances psychoactives et violence ; 3) comparer les modèles de relations apparaissant pour les jeunes des trois sous-populations : *jeunes en milieu scolaire*, *jeunes décrocheurs* et *jeunes contrevenants* ; 4) comparer les facteurs influençant le lien entre substances psychoactives et violence chez les jeunes des villes de Montréal, Toronto, Philadelphie et Amsterdam ; 5) formuler des recommandations quant aux politiques, programmes et services visant à réduire l'implication des jeunes dans la violence, lorsque l'alcool ou des drogues sont en cause.

La collecte des données concernant les jeunes en milieu scolaires est terminée, ce qui nous permet déjà de présenter quelques résultats les concernant<sup>7</sup>.

#### Prévalence de consommation d'alcool et de drogues, à vie

En ce qui concerne la prévalence de consommation de cigarettes, d'alcool et de drogues, 22% des jeunes de notre échantillon avouent avoir fumé plus de 100 cigarettes au cours de leur vie jusqu'au moment de la passation du questionnaire, les filles étant proportionnellement plus nombreuses (26%) que les garçons (19%) à ce faire. Pour la consommation d'alcool, c'est 76% des jeunes, autant parmi les garçons que parmi les filles qui disent en avoir consommé au moins une fois au cours de leur vie, alors que 49% des garçons et 48% des filles admettent avoir fait l'expérience du cannabis au moins une fois. La consommation d'autres drogues apparaît, elle, beaucoup plus rare, bien que l'expérience d'une forme d'hallucinogènes touche encore près de 15% des jeunes (15% des garçons et 14% des filles). Les autres drogues – amphétamines, cocaïne, crack, héroïne et autres drogues non spécifiées s'avèrent toutes être consommées par moins de 10% des garçons et des filles interrogées.

Près du tiers des jeunes répondants (30%) affirment n'avoir consommé aucune substance psychoactive au

cours de la dernière année précédant la tenue de l'étude. Un peu plus d'un quart (26%) auraient limité leur consommation à de l'alcool uniquement, alors que 41,1% auraient consommé à la fois de l'alcool et des drogues illicites, et que seule une faible minorité (2,7%) auraient eu une consommation limitée aux drogues, au cours de cette année.

### Prévalence de l'adoption de comportements violents

Mentionnons, d'entrée de jeu, que 121 des 824 jeunes de l'échantillon (15%) affirment n'avoir commis aucun acte de violence au cours de leur vie. Pour les autres, la distribution pour sept gestes de violence suggérés se présente comme suit. Pas moins de 66% des jeunes de l'échantillon admettent avoir déjà poussé ou giflé quelqu'un et ceci, en moyenne, à plus de 8 reprises. Aussi, très nombreux sont ceux qui avouent avoir donné des coups de pied ou de poing à quelqu'un (47% des jeunes de l'échantillon) en moyenne plus de 7 fois, sans toutefois que la victime ne requiert des soins médicaux. Beaucoup moins fréquentes sont les situations où un jeune aurait donné des coups de pied ou de poing, ou battu quelqu'un lui infligeant des blessures nécessitant des pansements ou d'autres types de soins, tout comme les situations de menaces ou de tentatives de blessures avec un objet quelconque (11%), avec un couteau (6%) ou avec une arme à feu (2,7%). On constate aussi que, règle générale, plus la gravité des actes augmente, plus le nombre de fois auquel les jeunes s'y seraient livrés diminue.

### Concomitance de la présence d'alcool et de drogues et de comportements violents chez les jeunes de l'échantillon

Lorsqu'on demande aux jeunes répondants d'estimer, parmi l'ensemble des événements violents vécus au cours de leur vie comme auteur ou comme victime, la proportion de ceux qu'ils diraient reliés aux drogues, seule une infime partie de ceux qui ont vécu des événements de violence, à un titre ou à l'autre (1,3%) établissent une relation aux drogues pour tous ceux-ci, quelques-uns (4,3%) y associent la plupart d'entre eux, 25% jugent qu'un certain nombre pourraient y être reliés, mais la plupart (69%) n'établissent aucun lien entre violence et drogues.

Plus directement interrogés sur leur consommation d'alcool et de drogues la journée où s'est produit l'événement le plus grave auquel ils réfèrent quand on leur demande d'identifier l'événement le plus grave s'étant produit au cours de leur vie, très peu des jeunes interrogés qui identifient un tel événement signalent avoir consommé ce jour-là, que ce soit de l'alcool seulement (7,3%), des drogues seulement (5,8%) ou de l'alcool et des drogues (9,7%).

Mais si le répondant lui-même n'avait pris aucune substance psychoactive le jour de l'événement, peut-être les autres personnes impliquées avaient-elles consommé ? Près du tiers des jeunes interviewés (32%) se disent incapables de se prononcer sur l'état d'ébriété des autres personnes impliquées dans l'événement. Les autres pensent, dans près des trois quart des cas (74%), que les autres personnes n'étaient pas intoxiquées. Enfin, seulement 10% des jeunes répondants jugent que la consommation d'alcool ou de drogues pourrait être invoquée pour expliquer le comportement des autres personnes impliquées dans l'événement.

Considéré en sens inverse, on constate une relation directement proportionnelle entre le degré de consommation d'alcool et de drogues et la probabilité de se retrouver auteur ou victime d'un acte de violence. En bout de course, c'est donc parmi les jeunes consommateurs réguliers et, de manière encore plus probante, parmi ceux se percevant comme étant dépendants des drogues qu'ils consomment, qu'on trouve la plus grande proportion de ceux aussi auteurs ou victimes des actes les plus graves, soit ceux assortis de menaces ou de blessures.

Ce sont là quelques uns résultats que l'on peut tirer de l'étude. Il restera à savoir si les mêmes constatations se vérifieront chez les jeunes décrocheurs et les jeunes contrevenants, chez les jeunes des villes de Toronto, Philadelphie et Amsterdam. En outre, les liens, tirés à grands traits ici pourraient être raffinés en tenant compte plus précisément de la fréquence de consommation, du type de drogues consommés, du type d'actes de violence préférés et de toutes une série d'autres variables se trouvant parmi les 150 items du questionnaire. **A SUIVRE...**

<sup>1</sup> L'équipe DAVI-Montréal est dirigée par Serge Brochu, directeur du Centre international de criminologie comparée (CICC) et du RISQ-CIRASST) et Marie-Marthe Cousineau, chercheure associée au CICC et à l'Institut de recherche pour le développement social des jeunes (IRDS). Deux subventions permettent la réalisation de cette étude : l'une obtenue du *Centre national de prévention du crime* (CNPC, 2002-2004), l'autre du *Centre de recherche en sciences humaines du Canada* (CRSH, 2002-2005).

<sup>2</sup> Séminaires internationaux d'experts sur les trajectoires de vie déviantes, sous la direction de S. Brochu et C. da Agra (Montréal, 1999; Porto et Oslo 2000; St-Petersbourg, 2001; Liège, 2002; Rio, 2003).

## L'ÉQUIPE DE RECHERCHE RISQ\CIRASST EST À LA RECHERCHE D'UN(E) COORDONNATEUR(TRICE)

### LE DÉFI

Le RISQ\CIRASST existe depuis plus de 12 ans et s'est haussé aux premiers rangs des équipes de recherche en toxicomanie au Canada. Son double mandat de recherche scientifique et de partenariat avec les milieux cliniques s'est actualisé par une série de réalisations dans les différents axes de son programme<sup>1</sup> en recherche sociale. La coordination de l'équipe constitue une fonction-clé face à son développement et sa consolidation dans le champ de la recherche en toxicomanie et autres addictions.

### LES RESPONSABILITÉS

La personne choisie aura à supporter les directeurs dans les diverses activités de l'équipe; à animer les chercheurs, les étudiants et les partenaires; à assurer la gestion de la permanence; à gérer le budget; à coordonner les activités de transfert des connaissances; à rédiger des rapports et des demandes de subventions.

### LES CONDITIONS DE TRAVAIL

Sur une base contractuelle. Le salaire et les avantages sociaux sont ceux en vigueur dans le réseau de la Santé et des Services sociaux. Le lieu de travail est à Montréal, au Centre Dollard-Cormier.

### LA PERSONNE

- ☆ devra être détentrice d'un diplôme universitaire de deuxième cycle en sciences sociales ou humaines;
- ☆ aura une expérience d'au moins 3 ans dans un poste de coordination d'équipe et de bonnes habilités de gestion;
- ☆ aura une excellente maîtrise du français parlé et écrit ainsi qu'une bonne connaissance de l'anglais;
- ☆ devra avoir une excellente capacité de rédaction;
- ☆ devra avoir une très bonne connaissance des méthodes de recherche;
- ☆ présentera des aptitudes pour le travail en équipe;
- ☆ aura de très bonnes habilités en communication orale et écrite;
- ☆ sera dynamique et capable de susciter et d'entretenir de bonnes relations entre des chercheurs, des partenaires et des étudiants;
- ☆ la connaissance de la problématique de la toxicomanie n'est pas essentielle mais pourra constituer un atout.

### SI CE POSTE VOUS INTÉRESSE

... faites parvenir votre c.v. ainsi qu'une lettre de présentation à :

M. Michel Landry, co-directeur RI SQ\CIRASST  
950 rue de Louvain Est  
Montréal QC H2M 2E8

**AVANT LE 21 FÉVRIER 2004**

<sup>1</sup> On pourra consulter le site du RI SQ\CIRASST [www.risq-cirasst.umontreal.ca](http://www.risq-cirasst.umontreal.ca)

<sup>3</sup> Professeure à l'Université de Delaware et directrice adjointe du *Center for Drug and Alcohol studies*.

<sup>4</sup> Professeure à l'Université de Toronto et chercheure au *Centre for Addiction and Mental Health*.

<sup>5</sup> Criminologisch Instituut Bongers Universiteit d'Amsterdam, Hollande

<sup>6</sup> Par violence nous entendons tout acte dirigé contre une personne dans le but de lui infliger des douleurs ou des blessures. Les agressions verbales ou psychologiques adressées à autrui dans le but de lui faire mal ou le blesser sont aussi considérées comme des actes de violence, mais font l'objet d'une mesure séparée. Les formes de violence considérées incluent donc des actes allant d'une faible à une très grande gravité, mais excluent les blessures infligées accidentellement ou la violence tournée vers soi.

<sup>7</sup> Les données présentées ici concernent 824 jeunes de niveau scolaire II à IV de huit écoles francophones de la grande région de Montréal, ayant répondu au questionnaire.

## Nouvelles publications des membres du RISQ

- Brochu, S., Brodeur, N., Rondeau, G., Lindsay, J., White, N., Nadeau, J. (2003). L'intervention dans les situations de violence conjugale comportant un haut risque de létalité : état de la question au Québec. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, vol. LVI, no 3 : 295-320 .
- Brochu, S., Cousineau, M.-M. (2003). Drogues et questions criminelles : un état de la question à partir d'études québécoises. Dans LeBlanc, M., Ouimet, M., Szabo, D. (Eds.) *Traité de criminologie empirique*, 3e édition, Presses de l'Université de Montréal : 243-279.
- Brochu, S., Cournoyer, L.-G., Bergeron, J., Brunelle, N., Landry, M., Tremblay, J. (2003). *Compréhension de l'impact d'un traitement pour personnes toxicomanes-judicialisées à partir d'un modèle tripartite : l'intervention, le client et son environnement*. Montréal, Centre international de criminologie comparée, rapport remis au FQRSC.
- Brochu, S., Savard, C. (2003). Des substituts à la prison. *La Presse*, 26 octobre.
- Cousineau, M.-M., Brochu, S., Sun, F. (2003). Victimization antérieure, toxicomanie et judiciarisation. Les actes du colloque annuel du CRI-VIFF *La violence envers les femmes : multiples problématiques et victimisations multiples* tenu à Trois-Rivières le 12 avril 2003, Montréal, CRI-VIFF : 3-14.
- Guyon, L. (2003). L'alcool, la drogue et les élèves du secondaire. *Toxico Réseau*, 3 (2) : 3, Montréal.
- Haley, N., Roy, É., Leclerc, P. (2003). Interventions de prévention efficaces contre le VIH et l'hépatite C chez les jeunes utilisateurs de drogues par injection (UDI). *Drogues, Santé et Société*, 2 (1) : [http://www.drogues-sante-societe.org/Vol-2%20No-1/Art10\\_imp.pdf](http://www.drogues-sante-societe.org/Vol-2%20No-1/Art10_imp.pdf).
- Landry, M., Lecavalier, M. (2003). L'approche de réduction des méfaits : un facteur de changement dans le champ de la réadaptation en toxicomanie. *Drogues, Santé et Société*, 2 (1) : 124-140. [www.drogues-sante-societe.org](http://www.drogues-sante-societe.org).
- Landry, M., Brochu, S., Bergeron, J. (2003). Validity and Relevance of Self-Report Data Provided by Criminalized Addicted Persons in Treatment. *Addiction Research and Theory*, 11 (6) : 415-426.
- Merino, P.-P., Ballotta, D., Brochu, S., Fjeld, R., Foa, D., Gomez, A., McNamoe, N., Montanari, L., Nilson, M., Tomas, J., Van Duijvenboden, K., Spacca, E. (2003). *Lessons learned on global and local scales when implementing alternatives to prison for drug addicts*. Rapport présenté à l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies, 28 pages.
- Perreault, M. (2002). Mise en marché de l'alcool au Québec : est-ce la promotion ou la modération qui a meilleur goût? *Psychologie Québec*, 19 : 32
- Perreault, M., Nejuru, R., Rousseau, M., Mercier, C., Lauzon, P., Côté, P. (2002). Relais-Méthadone, implantation d'un programme à exigences peu élevées. In G. Godin, J.-J. Lévy, G. Trottier et H. Gagnon (Eds.), *Vulnérabilités et prévention VIH/SIDA : enjeux contemporains*, Les presses de l'université Laval, Québec : 241-251.
- Perreault, M., Nejuru, R., Rousseau, M., Mercier, C., Lauzon, P., Côté, P. (2002). Relais-Méthadone : une approche novatrice pour la clientèle marginalisée. *Écho-toxico* 12 (2) : 4-5.
- Perreault, M., Rousseau, M., Mercier, C., Lauzon, P., Gagnon, C., Côté, P. (2003). Accessibilité aux traitements de substitution à la méthadone et réduction des méfaits : le rôle d'un programme à exigences peu élevées. *Revue Canadienne de Santé Publique*, 94 (3) : 197-200.
- Perreault, M., Tremblay, I., Mercier, C., Barbeau, D., Ndejuru, R., Lauzon, P. (2003). Évaluation d'implantation dans un contexte participatif : le processus suivi à Relais-Méthadone. *Drogues, Santé et Société*, 2 (1) : [www.drogues-sante-societe.org](http://www.drogues-sante-societe.org).
- Roy, É., Haley, N., Leclerc, P., Cédras, L., Weber, A., Claessens, C., Boivin, J.-F. (2003). HIV incidence among street youth in Montreal, Canada. *AIDS*, 17 : 1071-1075.
- Roy, É., Haley, N., Leclerc, P., Cédras, L., Blais, L., Boivin, J.-F. (2003). Drug injection among street youths in Montreal : Predictors of initiation. *J Urban Health*, 80 (1) : 92-105.
- Roy, É., Nonn, É., Haley, N., Morissette, C. (2003). Le «partage» des matériels d'injection chez les jeunes usagers de drogues injectables de Montréal. *Drogues, Santé et Société*, 2 (1) : [http://www.drogues-sante-societe.org/Vol-2%20No-1/Art9\\_imp.pdf](http://www.drogues-sante-societe.org/Vol-2%20No-1/Art9_imp.pdf).

# Des nouvelles de l'équipe

Le CIRASST s'est enrichi d'un nouveau membre : **Mme Karine Bertrand**, psychologue et chercheure à Domrémy Mauricie/Centre du Québec, fait maintenant partie des chercheurs de l'équipe. Mme Bertrand a été, au cours des dernières années, étudiante de recherche au RISQ; elle a travaillé particulièrement avec Mme Louise Nadeau sur les questions de toxicomanie et d'inadaptation sociale.

## L'équipe du RISQ

### Chercheurs(es) principaux (les)

Serge Brochu (*Université de Montréal*), directeur scientifique, Michel Landry (*Centre Dollard-Cormier*), directeur, Jacques Bergeron, Andrée Demers, Pauline Morissette, Louise Nadeau (*Université de Montréal*).

### Chercheurs(es) associés(es)

Marie-Denyse Boivin et Marie-France Maranda (*Université Laval*), Natacha Brunelle et Chantal Plourde (*Université du Québec à Trois-Rivières*), Louis-Georges Cournoyer (*Université du Québec en Outaouais*), Céline Mercier (*Centre de réadaptation Lisette-Dupras et Université de Montréal*), Michel Perreault (*Centre hospitalier Douglas*), Élise Roy (*RRSSMC*), Joël Tremblay (*CRUV et C.R. Alto*).

### Cliniciens(nes) associés(es)

Line Boudreault, Nicole Hamel-Jutras et Violaine Lallemand (*Centre Dollard-Cormier*), Marie-Josée Demontigny (*C. R. Ubalde-Villeneuve*), Brigitte Dionne (*Service correctionnel Canada*), Danielle Duhamel (*Clinique Cormier-Lafontaine*), Jean Dufresne et Jean-Marc Ménard (*Centre Domrémy-Mauricie*), Gilles Durand (*Centre André Boudreau*), Daniel Gendron (*Centre Jean-Patrice Chiasson*), Luc Gervais (*Centre Jean Lapointe*), Francine Marcil (*Centre Le Maillon*), Marielle Venne (*CHUM*).

### Coordonnatrice

Louise Guyon

### Agents(es) et assistants(es) de recherche

Lyne Desjardins, Jacinthe Emery, Stéphanie Eveno, Hélène Simoneau.

### Étudiants(es) de recherche

Didier Acier, Marion Barrault, Ève Bélanger, Nancy Boucher, Élisabeth Brousseau, Céline Dufour, Marie-Claude Fortin, Michaël Gillet, Lise Godin, Jean-Pierre Houle, Marie-Claude Ouimet, Caroline Martel, Julie Normandeau, Linda Paquette, Martin Paquette, Josée Pépin, Perrine Poullot, Chrystian Rousselle, Marianne St-Jacques, Noé White, Claudia Zambrana.

### Post doctorat

Jean-Pierre Bonin, Astrid Brousselle, Marlène Falardeau, Bastien Quirion, Sun Fu.

### Secrétaire

France Fortin

### Partenaires

Fédération québécoise des centres de réadaptation pour personnes alcooliques et autres toxicomanes, Université de Montréal, Centre Dollard-Cormier, Service correctionnel Canada.

**Coordination de l'édition : Louise Guyon**

**Conception et réalisation graphique : France Fortin**